

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Etienne BERCLAZ

Nos morts : M. Pierre Sulser

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 357-358

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. PIERRE SULSER

Lorsque au matin du 23 octobre, le journal nous apprit qu'un terrible accident d'auto était survenu à quatre joueurs du Blue-Star-HC et que Pierre Sulser avait été tué sur le coup, il y eut, en chacun de nous, ce soudain choc au cœur, et puis... Non, ce devait être une méprise : Pierre n'avait pas 21 ans, comme disait la nouvelle, il n'habitait pas précisément 24 Avenue du Servan. Fragiles refuges, nous le sentions bien, où nous mettions toute notre affection et que devait brutalement détruire la presse du soir. Mais, alors encore, nous nous prenions à douter, tant le souvenir que notre jeune ami nous avait laissé des deux années passées ici se confondait avec celui d'un élan, d'un jaillissement de vie comme irrésistible.

C'est en septembre 52 que Pierre nous arriva : la discipline de l'internat parviendrait-elle peut-être à endiguer ces flots de vive jeunesse dont le débordement commençait à soucier un peu le quartier ? Il avait douze ans, et je le revois encore, en cette première leçon de Rudiments, assis au premier banc des « nouveaux » avec cet air qu'ils ont, à la fois déconcerté et intéressé, m'observant toute l'heure de ses grands yeux qui ne me lâchaient pas. Le cours suivant, même manège, qui devait durer deux jours entiers. « Alors, Sulser, combien de temps passerons-nous sur la ligne de touche ? » Le lendemain, c'était décidé : il entrait dans le jeu, mais alors à fond, y engageant délibérément toutes les ressources de sa vive intelligence, se donnant tout entier, avec la fougue qu'il mettait dans ses jeux, la même loyauté aussi. A la fin de l'année, il n'alignait que des 5 au palmarès, plus ce 6 de gymnastique auquel il tenait étrangement ; en Grammaire, il terminait au quatrième rang d'une classe particulièrement forte.

Jeu pour jeux : au début, le démarquage eut quelque peine à s'opérer parfaitement. Le professeur de géographie en put témoigner, lorsqu'il se trouva, à la fin du cours, lié au premier banc par sa ceinture, selon la meilleure tradition des Sioux, à côté de notre Crockett en herbe qui le considérait de son air le plus câlin. De telles confusions, d'ailleurs, cessèrent vite : Pierre ne s'y trompa plus. Mais bien terminée l'heure de la classe, de l'étude ou du chant — Monsieur Pasquier aimait à vanter son soliste —, de quels bonds gagnait-il la Grande-Allée pour y retrouver son fidèle « Tobie » et reprendre avec lui ces jeux tabous qu'ils avaient abandonnés la veille ! Il fut de la bande enthousiaste qui lança le basket au Collège, travaillait avec passion son style sur les courts de tennis et, l'hiver venu, c'étaient, tant attendus, ces après-midi de patin aux Ilettes où de solides qualités se faisaient déjà remarquer, qui devaient s'épanouir dès son retour à Lausanne. « Il débuta, dit la *Feuille d'Avis*, dans le hockey sur glace, avec les minimes du Lausanne-HC et fut un élève d'Oldrich Zabrodsky... A l'âge de seize ans, il joua en deuxième équipe du Lausanne-HC. Cette année, il passa au

Blue-Star-HC ... hélas ! serions-nous tentés d'ajouter. Hommes de peu de foi que nous sommes !

Jeux passionnants de la récréation, jeu plus sévère de la classe : il fut un autre Grand Jeu dont Pierre ne manqua pas d'être le partenaire attentif, loyal, toujours aussi « fair ». Certes, il était trop bien élevé pour en parler, aimait au contraire — et aimera toujours — à le cacher, recourant parfois à la désinvolture. Mais ceux qui l'ont un peu approché n'en furent pas dupes et ont bien reconnu qu'à cette exubérance de vie extérieure une autre vie était liée, secrète, intérieure, profonde, celle dont on a dit que rien ne pourra la ravir. De religion protestante, Pierre n'oubliait jamais de prendre sa bible aux manifestations religieuses du Collège. Afin que cette lecture ne demeurât point superficielle, mais répondît bien à un besoin très profond en lui, il m'avait spontanément demandé d'accepter qu'il m'en rendît compte. Il le faisait avec une gravité, une maturité d'esprit étonnantes pour son âge, et il ne fallait pas être grand théologien pour remarquer que le Christ n'était pas pour lui une abstraction, mais, si j'ose dire, une vieille connaissance, quelqu'un devenu intime et familier depuis longtemps, un compagnon qu'il ne saurait être question de jamais lâcher et dont il s'étonnait souvent de voir certains camarades se désintéresser si facilement.

Je me souviens d'un jour où Pierre avisa, dans ma chambre, une vieille statue du Christ dont l'auréole, faite comme de plumes, le faisait curieusement ressembler à un de ses Sioux : « Comme il ferait bon jouer avec lui ! », me dit-il. Si déjà alors ce souhait conditionnel n'était qu'une feinte qui ne pouvait tromper, voici qu'il est maintenant devenu pleinement réalité, la réalité absolue et éternelle — *per singulos dies ludens coram eo omni tempore*. Cela est la précieuse consolation que Pierre Sulser laisse à tous ceux qui l'ont connu et qu'il a quittés, qu'il a devancés pour quelque temps et qu'il attend, ses camarades, ses professeurs du Collège. Mais nous pensons surtout à sa famille éplorée, à ses chers parents dont il était l'unique fils, si choyé, à ses sœurs qu'il aimait à taquiner mais dont il parlait avec tant d'affection. Qu'ils veuillent bien voir en ces lignes combien est partagé leur chagrin, mais aussi leur espoir.

J.-E. B.